

POUR
UNE

APPROCHE GLOBALE

3.72

3 F -

Prix de l'abonnement annuel : 30 F

C. C. P. Paris 10.469-54

LE CARRE BLEU

"Il ne faut pas hésiter à démasquer l'ordre paléotechnique dans ce qu'il représente de pire : la dilapidation des ressources et énergies, la dégradation de la vie sous le règne de la machine et de Mammon qui répand ses conséquences maléfiques dans les domaines du chômage, de la mauvaise utilisation du travail individuel, dans celui des maladies et de la folie, du vice ou de l'indifférence, de la paresse et du crime. Ces maux ne peuvent être traités séparément comme certains spécialistes le prétendent car ils ont des liens indissolubles entre eux comme les symptômes d'une maladie, ils apparaissent comme autant de coups calculés sur l'échiquier de la vie. Ils ont même tendance à se concentrer à l'intérieur de la trame urbaine et engendrer l'Enfer au milieu de nos villes".

(Patrick Geddes : Cities in Evolution. Williams and Nrogate. Londres, 1915)

"The paleotechnic order should, then, be faced and shown at its very worst, as dissipating resources and energies, as depressing life, under the rule of machine and Mammon, and as working out accordingly its special results, in unemployment and misemployment, in disease and folly, in vice and apathy, in indolence and crime. All these are not separately to be treated, as our too specialized treatments of them assume, but are logically connected, inseparably connected, like the symptoms of disease; they are worked out, in sequent moves, upon the chessboard of life. They even tend to become localised upon the chequers of a town plan, and thus become manifest to all as its veritable inferno".

DE L'ENVIRONNEMENT

La lettre de Sicco Mansholt, personnage bien connu de la politique et de l'économie européennes, adressée au Président de la Commission de l'Organisation de Coopération Economique sur "l'arrêt de la croissance" avait provoqué un débat houleux et mouvementé. Dans l'ensemble, les représentants des partis politiques ont souligné le "malthusianisme" qui inspirait l'auteur de la lettre, tandis que savants ou techniciens se partageaient entre partisans et adversaires des propositions contenues dans celle-ci.

Les principaux griefs formulés par Mansholt à l'égard du système économique dominant à l'Occident sont la fragilité des mécanismes financiers générateurs d'inflation et de chômage, l'épuisement imminent des ressources de base de l'humanité fonction de l'accroissement démographique et de la surconsommation des pays "nantis", finalement la dégradation des conditions de vie sur la planète, résultat de la pollution industrielle et urbaine.

L'intervention de Mansholt qui s'inspire de recherches effectuées au M.I.T. (Etats-Unis) est loin de représenter l'opinion d'un clan restreint. Depuis déjà quelques années la crise de l'environnement est à l'ordre du jour. Il y a peu de temps, la communauté internationale réunie à Stockholm a témoigné sinon de sa ferme détermination d'aborder ce problème sur le plan pratique, du moins d'un éveil et d'une prise de conscience des dangers inhérents à cette situation. La "lettre" Mansholt a le mérite d'établir un rapport direct entre la crise de l'environnement et les structures économiques et politiques - tout particulièrement celles du monde occidental.

Dans ce contexte il nous a paru utile de donner un aperçu de la situation, tout particulièrement en ce qui concerne les pays d'Europe Occidentale, sans oublier que le problème est de nature globale et concerne la planète tout'entière. Nous vivons une période d'urbanisation intense. Que seront nos villes vers l'an 2000? Les nuisances accrues à la nième puissance ou des conditions plus équilibrées qu'aujourd'hui? Ni l'architecte, ni l'urbaniste ne peuvent ignorer que l'évolution actuelle procède de certains mécanismes qui ne restent aveugles que dans la mesure où on les accepte comme une fatalité.

Il existe deux façons d'envisager le rapport homme-environnement: considérer l'homme en tant qu'entité s'opposant à la nature environnante et la soumettant à sa domination ou à l'inverse mettre en relief les enchaînements qui font de lui partie intégrante du cycle biologique et ayant en vertu de son savoir, des responsabilités dans le maintien des équilibres biologiques.

Le développement de nos connaissances nous met aujourd'hui à même d'explorer les conditions qui gouvernent cet équilibre. A la limite nous pouvons considérer l'entité homme - environnement en tant qu'un système auto-régulateur susceptible d'évoluer en adaptant le fonctionnement de ses composantes aux conditions nouvelles, sans perdre son identité fondamentale.

Cette conception nous permet d'étudier le rapport homme-environnement à la fois sur le plan analytique et synthétique.

L'analyse procède par la décomposition du système global en sous-systèmes ayant trait aux aspects principaux de sa vie dans un contexte donné, notamment sur les plans démographique, économique, écologique, politique, biologique, chacun de ces aspects étant relié à la fois avec l'ensemble des autres d'une part, à l'environnement physique de l'autre.

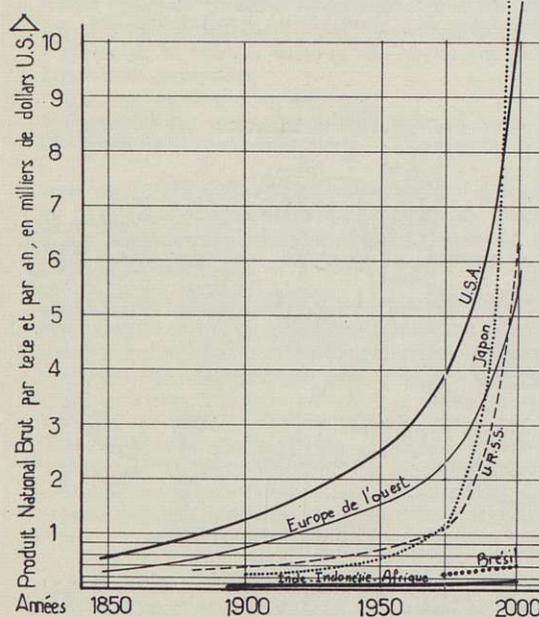
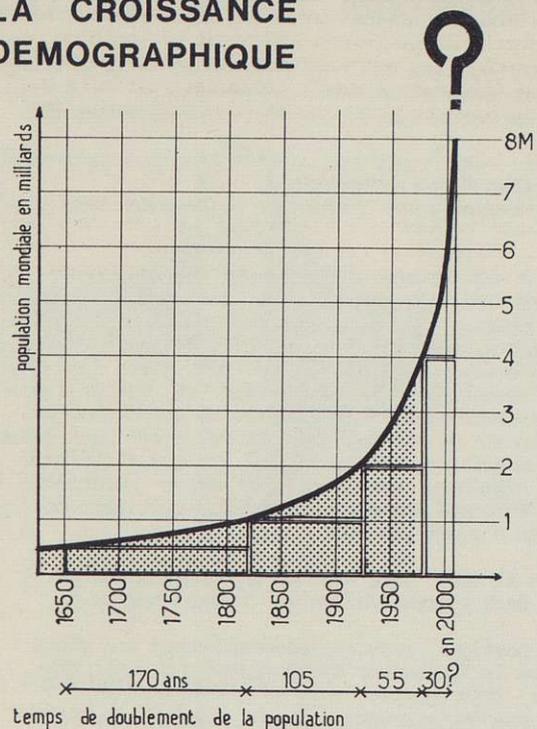
Sur le plan synthétique nous pouvons introduire la notion de finalité et examiner le comportement de l'ensemble du système en fonction de cette donnée.

Cette méthode, appliquée dans les sciences biologiques, est aujourd'hui étendue au domaine social et à l'environnement physique. Elle bouleverse de fond en comble notre approche traditionnelle, cloisonnée et de ce fait aléatoire.

Dans le présent essai, qui ne constitue qu'une introduction à une série d'études ultérieures, nous nous sommes attachés avant tout à familiariser nos lecteurs avec les principaux systèmes qui conditionnent la forme du milieu physique et avec l'idée que tout renouvellement du milieu passe par l'adaptation de ces systèmes aux réalités nouvelles.



LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE



DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE COMPARE :

Croissance exponentielle du fossé qui separe pays industrialisés et Tiers Monde

Le tableau est identique pour la croissance exponentielle du fossé qui sépare riches et pauvres dans les pays à économie dite libérale.

LA CROISSANCE ECONOMIQUE

La croissance de l'économie constitue de nos jours l'objectif principal de tous les états modernes. A la différence de ce qui s'est passé en Occident avant la deuxième guerre mondiale, les pouvoirs publics sont obligés d'intervenir aujourd'hui couramment dans la vie économique. Cette intervention s'inspire en grande partie des idées de l'économiste anglais Keynes qui a préconisé la stimulation de la demande par un fort volume d'investissements publics et privés, pour éviter les crises d'avant-guerre provenant d'un déséquilibre entre l'offre et la demande.

Cette croissance s'exprime par un coefficient (taux de croissance) indicateur de l'accroissement annuel des quantités économiques d'un pays donné. Il se situe dans les pays occidentaux entre 3 - 6%. Une étude récente évalue le taux de croissance global moyen en Europe depuis 1860 et par année à env. 1 1/2 %.

Toujours sur un plan global, cette croissance a été facteur de bien-être économique qui se matérialise dans l'accroissement du pouvoir d'achat, du niveau de vie général, sur le plan démographique.

L'entreprise constitue le facteur de croissance prééminent dans les pays capitalistes. Elle est l'organisme qui concentre en son sein les résultats issus de l'amélioration des techniques, de la rationalisation des méthodes de gestion, dans un contexte de lutte concurrentielle, qui tend à l'élimination des faibles et inadaptés. Le mouvement de rationalisation engendre une concentration de firmes, accompagnée d'une concentration de capitaux; mouvement qui est renforcée aujourd'hui par une liberté accrue de circulation des capitaux.

Les dernières statistiques nous révèlent à cet égard l'ampleur d'un mouvement de fonds: 15 entreprises sur 10.000 contrôlent actuellement 42% de l'activité économique (industrielle) en France.

Ce mouvement vers le gigantisme se manifeste à la fois dans le sens horizontal (pour un même type d'entreprise) et dans le sens vertical (avec des entreprises du secteur de la production et de la distribution). Les pouvoirs publics, opposés en principe à la formation de monopoles, semblent suivre une politique nuancée, attitude dictée par les nécessités de la concurrence internationale.

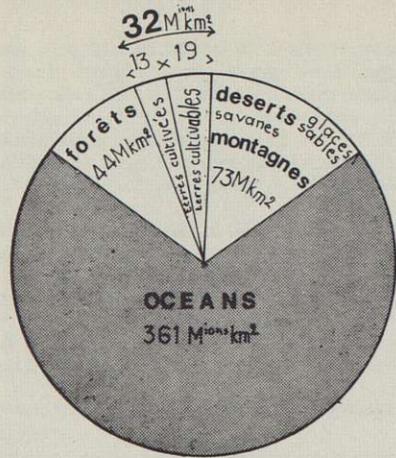
L'inflation et le chômage endémique constituent les tares du système.

a/ Le déséquilibre entre l'offre et la demande fait partie intégrante et nécessaire du jeu du marché de l'économie libérale. En effet une demande supérieure à l'offre pousse l'entrepreneur à produire; inversement une offre supérieure à la demande entrainerait la fermeture des entreprises. Dans la mesure où la demande est supérieure à l'offre le prix va s'élever au niveau d'équilibre où l'échange se produit. Le problème majeur est non pas de supprimer ce déséquilibre mais de contrôler la hausse que l'on appelle inflation. Cette inflation devient grave dans la mesure où elle pèse sur les échanges internationaux, c'est pourquoi le but est dans les circonstances actuelles, non de supprimer l'inflation mais de faire en sorte que son taux soit un peu inférieur à celui des pays avec lesquels on a des échanges commerciaux. Si l'on n'y parvient pas, on dévalue sa monnaie pour relancer le commerce avec l'extérieur - incidence qui n'est que trop fréquente de nos jours.

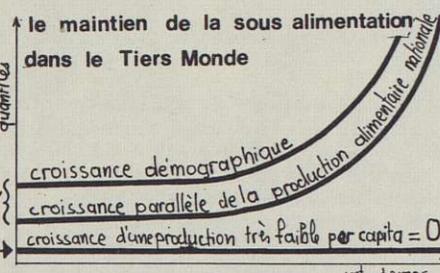
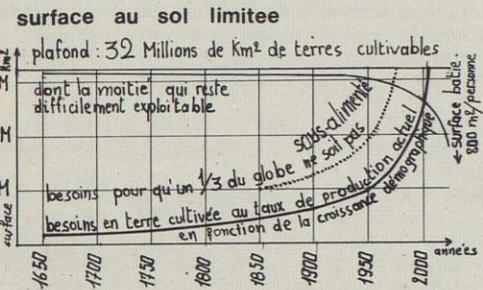
L'action de l'Etat sur la masse monétaire en circulation représente un moyen de juguler l'inflation (réglementation du taux de l'escompte, contrôle des prix; politique de crédit etc.). Le problème cardinal de l'inflation réside dans le fait que la hausse constante des prix érode les revenus fixes. Si la population active voit ses salaires augmentés, ceci ne se fait qu'avec un certain décalage, situation génératrice de tensions constantes.

b/ L'existence d'un volant de chômeurs sur le marché du travail est ancré dans la structure même de l'économie libérale, ne serait ce que pour contenir la hausse des salaires! Il faut également tenir compte des nécessités propres à la mutation des entreprises génératrice de suppression d'emplois, à l'exode rural à l'accroissement de la population active.

CROISSANCE EXPONENTIELLE DANS UN ENVIRONNEMENT QUI A SES LIMITES



● LA TERRE 510 Millions de KM²



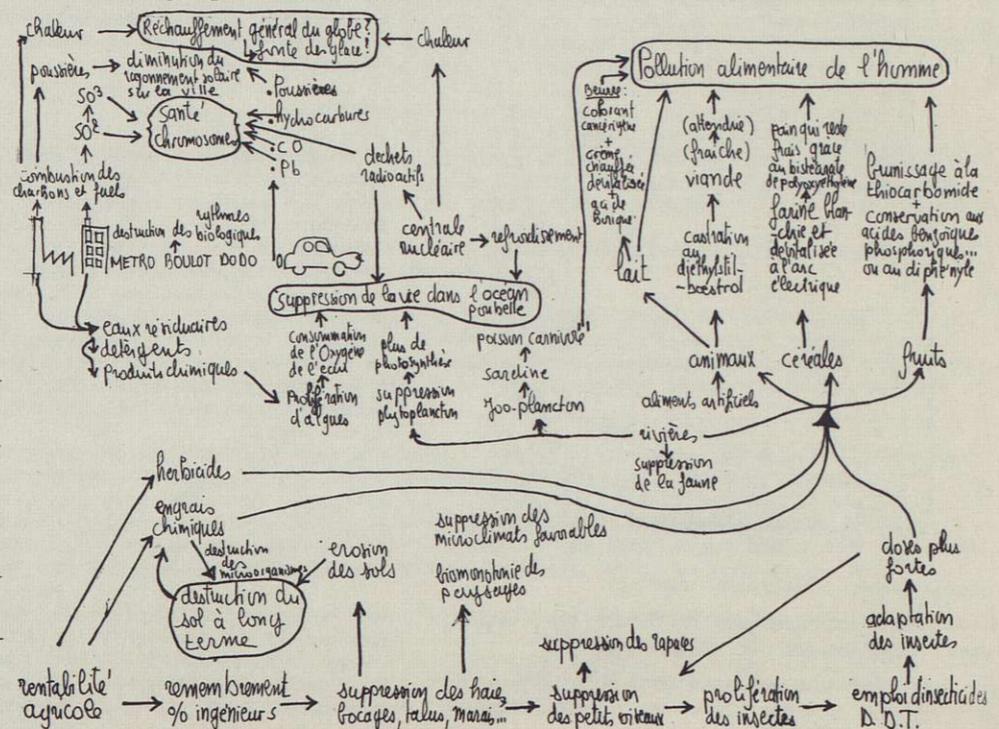
ressources non renouvelables	seront épuisées dans
OR - ARGENT	10
MERCURE	50
PETROLE	100
GAZ NATUREL	100
CUIVRE - ZINC	100
PLOMB	100
ALUMINIUM	200
FER	200
CHARBON	200

que les générations qui suivent se dém... !
... merci pour elles

La politique de croissance poursuivie par les pays industriels et plus récemment par les pays du tiers monde se matérialise dans la recherche de la productivité à tout prix. Cette politique de croissance est fondée sur deux ordres de sous-entendus:
- le caractère quasiment inépuisable des ressources terrestres, même compte-tenu de l'accroissement constant du nombre de consommateurs,
- la possibilité d'un équilibre dynamique entre l'offre et la demande comme base d'une saine économie.

Or dans la réalité nous assistons à une menace d'épuisement des ressources mondiales alimentaires énergétiques et minérales sous l'effet conjugué de la croissance démographique (sensible en premier lieu dans les pays du tiers-monde) et de la surconsommation des pays nantis, résultant dans un écart grandissant entre ces régions, générateur de tensions accrues. Une répartition plus juste des ressources accompagnée d'une revalorisation du prix des denrées et matières premières produites par les pays du tiers monde s'est avérée un échec dans le cadre du système actuel à la conférence de Santiago. A l'intérieur des pays industrialisés un même pourcentage d'augmentation appliqué à des revenus différents au lieu de réduire les écarts, les augmente. L'esprit de domination matérielle et hiérarchique particulièrement développé aux divers échelons supérieurs de la production et de la distribution n'y est pas pour rien.

A l'effet cumulé de ces facteurs il nous faut ajouter une dégradation de l'environnement qui menace - peut être à brève échéance - l'équilibre de la biosphère. La dégradation de l'environnement physique provoque nécessairement une dégradation des conditions de vie. Selon le Professeur Dubos de Harvard, cette dégradation peut revêtir des formes très nuancées soit au niveau de l'équilibre biologique des individus et des éco-systèmes soit sur celui de la qualité de la vie sur les plans sensoriel et affectif. Si le premier cas peut être objectivement décrit, le deuxième est fonction des traditions et des aspirations des groupes sociaux concernés.



LA CROISSANCE URBAINE

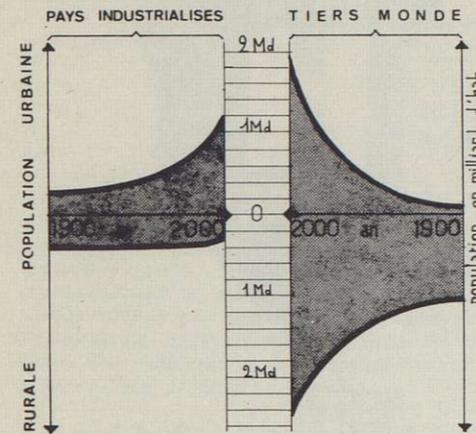
la société urbaine

Sans entrer dans les détails de l'origine des villes, on peut affirmer avec certitude que le facteur générateur de leur développement est du à leur fonction commerciale. Nos villes historiques se sont développées à partir des petits bourgs qui avaient pour raison d'être de servir de lieu d'échange.

L'ère industrielle allait accentuer la tendance puisque la ville offrait non seulement ses produits mais aussi du travail aux paysans.

Le fait urbain a créé un mode de vie et partant, une société urbaine, en opposition marquée avec la société rurale. La sociologie urbaine nous révèle une structuration caractéristique des diverses couches de la population qui tend à refléter (à un moment de l'histoire où les situations acquises perdent l'importance qu'ils avaient dans le passé), la division du travail moderne caractérisée par une spécialisation accrue des tâches.

Du point de vue économique, la ville est assimilable à une entreprise, soumise à la loi de la concurrence. Une ville croît - ou dépérit. A cet égard les grands centres priment les petits du fait qu'ils offrent une série d'avantages aux établissements de toute sorte en quête de localisation: des débouchés importants, un marché de main d'oeuvre abondant, des équipements. On ne peut ignorer l'attraction psychologique des pôles urbains importants, ce qui nous amène à envisager l'aspect culturel de la ville. Aujourd'hui cet aspect tend à être subordonné à l'aspect économique dans la mesure où la ville devient le champ préférentiel de diffusion de comportements et de valeurs engendrés par l'appareil de production. Le champ urbain agit en tant qu'aimant en faveur de la consommation des biens qui sont autant de symboles d'un statut social.



l'espace urbain

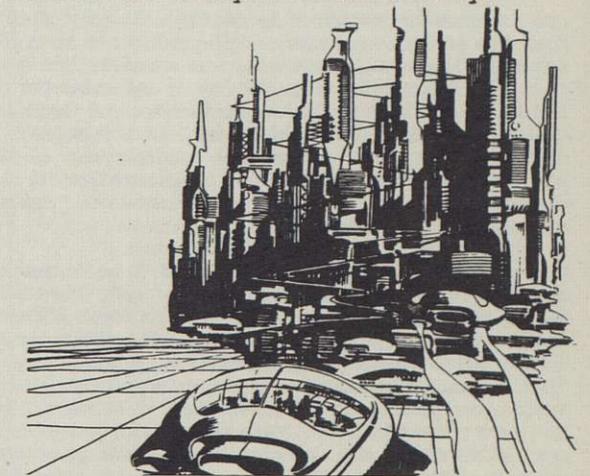
Le développement de la ville dans l'espace, étudié sous son aspect analytique par la géographie urbaine et sous son aspect synthétique par l'urbanisme, est marqué de nos jours par des bouleversements successifs. Ceux-ci sont dus à l'absence de moyens appropriés pour contrôler la croissance, conformément à des finalités humaines.

Les exemples d'un urbanisme orienté vers l'avenir et dont l'idée directrice ne s'effrite point en cours de route, sont rares.

Dans la plupart des cas on assiste à des opérations de rénovation ou d'extension urbaine conforme aux règlements en vigueur ou en dérogation par rapport à ces derniers et dont l'objectif premier est la rentabilité sur le plan comptable et non pas sur celui de la qualité de vie.

Tandis que les tentatives d'aménagement de nos centres urbains ou la rénovation rurale restent problématiques, les hypothèses de base qui ont servi de fondement à ces essais se transforment et la situation des villes subit une mutation profonde. La recherche d'une relation cohérente entre les trois facteurs urbains: habiter, travailler, cultiver le corps et l'esprit se déplace vers une échelle plus vaste: celle de la région urbaine. Cette nouvelle réalité impose à l'urbanisme un changement d'orientation par rapport à la notion conventionnelle de ville située au milieu d'une aire rurale passive. Elle pose en premier lieu le problème de la création de nouvelles entités administratives, voire politiques capables d'auto-détermination. C'est la boîte à Pandore de la "réforme régionale".

Depuis plus d'une décennie nous entrevoyons une série de tendances qui représentent une réaction contre le gigantisme administratif, économique et spatial prédominant de nos jours. L'heure est encore trop précoce pour parler d'un virage, car le mouvement est loin d'être ancré dans les profondeurs de la conscience collective. Pour le moment la plupart des mesures concrètes dans ce domaine s'inspirent de la nécessité de dériver le flux unilatéral se dirigeant vers la capitale ou une zone particulièrement dense vers d'autres pôles constitués en régions urbaines. On assiste également à une amorce d'aménagement de régions rurales en voie de dépeuplement.



Il est difficile de prédire l'évolution des tendances qui s'ébauchent actuellement en matière de régionalisation. Le système économique libéral orienté par les mécanismes que nous venons d'esquisser, favorise indubitablement la concentration urbaine et industrielle, c'est-à-dire, la croissance sous la forme qu'elle revêt actuellement. Sur un autre plan, nous voyons la même concentration se développer en tant que résultante d'une économie planifiée en Europe de l'Est et en U.R.S.S. - Seul parmi un grand nombre de pays, la Chine a su éviter jusqu'à présent le piège des grandes métropoles ou mégapoles en orientant l'industrialisation carrément vers des zones faiblement urbanisées et très souvent vers des zones rurales. Il y a là un exemple à étudier et à méditer.

POLITIQUE ECOLOGIE et BIOLOGIE

La divulgation relativement récente des problèmes de pollution, d'écologie, de "cadre de vie", d'environnement", a sensibilisé une grande partie de l'opinion. Leur ampleur ont amené certains pays à créer un Ministère de l'Environnement. Si la chose est louable en soi, il faut dire qu'à un certain niveau cela montre qu'on s'occupe de ses concitoyens, tout en leur évitant d'être responsables, et par trop informés; cela permet également d'avoir un avocat tout trouvé dans les conférences internationales pour maintenir l'image de marque d'un pays auquel on reprocherait quelques pollutions de type radioactif. Un expédient de politique traditionnelle aussi lénifiant n'est pas de nature à régler les problèmes.

Dans les systèmes politiques classiques le contrôle est abandonné à ceux qui se disent spécialistes alors qu'ils n'ont qu'une grande facilité d'élocution. Ces derniers ressassent quelques superficiels principes stéréotypés pour tour à tour rassurer, inquiéter, aduler, en bref manipuler la foule. Majorité et éventuelle opposition usent dans le théâtre politique d'une égale partialité et subjectivité dans leurs justifications jamais clairement définies de grandeur, de patriotisme, de liberté, de démocratie ou de progrès: de qui, pourquoi, comment? Les systèmes parlementaires sur de tels blablablas sont on ne peut plus trompeurs surtout s'ils ne sont pas à la proportionnelle. Une faible "majorité" se maintient d'autant mieux en place qu'elle aménage ses propres lois sur ses propres valeurs et se confond à l'état et ses services (ne serait ce que les renseignements généraux). La politique des affaires entre mercantis d'une même famille au dépens du plus grand nombre se traduit entre autre par l'inégalité de répartition des équipements à travers le territoire, et par la ségrégation dans les villes et leur développement selon ce seul critère.

Les critères et méthodes de décision du capitaliste et du bureaucrate d'état sont les mêmes. Les manières de produire à la chaîne sont les mêmes à l'est comme à l'ouest. Le prolétaire est aussi aliéné que le capitaliste par le mythe du cycle destruction - production - consommation pour lui même dans lequel l'homme n'est plus qu'un rouage. L'homme ne domine plus l'économie (même si quelques uns le croient en faisant la compétition sur courbes de croissance), il en devient la proie qui se fait conditionner et dévorer scientifiquement par sondage d'opinion et matraquage publicitaire. Un changement de gouvernement ne change pratiquement rien au conditionnement des gens, à la manière de produire et notamment de construire..

Si les idéologies ont un peu évolué à la naissance de l'industrialisation, les comportements des hommes politiques sont les mêmes depuis des millénaires. Vu l'évolution de la science ces dernières décennies, il y a un décalage énorme des attitudes et des connaissances entre les domaines de la science et de la politique. Aucun politicien en place n'aura le courage de risquer sa réélection en s'opposant au déterminisme de la consommation pour la consommation, car prisonnier d'un système il ne serait plus soutenu par ceux qui détiennent les rênes de l'économie et qui gouvernent en fait, ni compris par ceux qui s'attachant aux symboles des classes plus aisées ne pensent pouvoir y accéder que par la consommation; le bonheur est sublimé par l'objet.

Toutefois une majorité de plus en plus grande d'hommes à travers le monde a tendance à se désintéresser du jeu politique classique et à rechercher une forme de participation individuelle non seulement dans l'entreprise, mais au pouvoir. L'expression représentative ne serait pas nécessairement recherchée (ni encouragée par la publication de certains dossiers pour ceux qui étaient encore naïfs), au point que les élus cherchent à justifier leur fonction, et que de nombreux partis se voudraient mouvement comme pour dissiper tout ce que la notion de parti a de sclérosant. Toutefois l'atavisme politique est suffisamment fort pour qu'à contre courant les gauchistes s'enferment dans de telles structures on ne peut plus restrictives.

Les problèmes écologiques sont en fait ceux de la survie de l'homme. A différents niveaux et à des échelles différentes, dans le seul souci de rentabilité, les hommes s'entretuent à long terme, ou tuent leurs propres enfants. Les prob-



Celui qui a le plus grande est le plus fort, un mythe entre tenu dans certaines écoles, et qui n'est pas de nature à résoudre les problèmes...



"La ville n'est pas un organisme, mais elle représente un des moyens utilisés par un organisme social pour contrôler et maintenir sa structure".

Henri Laborit dans "l'homme et la ville"

"L'enfant se construit par son environnement. L'adulte en est déterminé à son tour. Le développement et l'environnement sont liés".
Henri Charnay

lèmes se posent à l'échelle planétaire et peut-être plus en termes de distribution-répartition que de production. Comment des appareils politiques différents défendant leurs automatismes de compétition idéologique et économique peuvent ils permettre le non gaspillage et l'égalité répartition des ressources de la terre? Toutes les idéologies se veulent unitaires, mais sont dominées par une hiérarchie de technocrates et bureaucrates qui sont partout les mêmes. Dans ce cadre, tout changement de gouvernement ou de rapports sociaux, même à l'échelle mondiale, est illusoire.

Pour transformer l'environnement, il faut une prise de conscience de chacun que l'environnement est un tout dont il fait partie et dont il doit être responsable. Ecologie et politique ne sont pas deux domaines séparés. Le cadre de vie ne se transformera pas sans transformation de l'homme. L'homme ne peut se transformer que s'il connaît les déterminismes, les jeux de forces qui l'entourent et surtout ceux qui le constituent. Se connaître soi même par introspection discursive n'est pas nouveau...

Mais les progrès de la biologie dans la connaissance de la matière physique, des systèmes vivants et dans celle de leur fonctionnement et plus particulièrement celui du cerveau humain nous éclairent d'un jour nouveau sur l'homme et ses déterminismes. Si l'on comprend bien H. Laborit, l'homme, ses idées, ses actes ne sont que de l'énergie solaire transformée. Notre agressivité, notre finalité bourgeoise de domination qui commence par celle du sexe et se renforce par la propriété sous toutes ses formes et par la hiérarchie, nos motivations sont profondément inscrites dans l'inconscient de notre hypothalamus ou "cerveau reptilien". Nos jugements de valeur, notre appréciation de l'environnement ne sont que le résultat d'une part de la captation de variations énergétiques et d'autre part de la libération de quelques messagères substances chimiques dans l'inconscient de notre système limbique "de vieux mammifères". La chose essentiellement humaine aux yeux d'un biologiste c'est la possibilité consciente d'imaginer grâce à notre néocortex. Or c'est la partie du cerveau dont les hommes se servent le moins (de gré ou de force, pour ne pas dire par l'habitude d'un système: la marche au pas du militaire ou le travail à la chaîne des ouvriers...). On n' imagine pas à partir de rien, mais à partir d'associations, d'éléments emmagasinés dans notre mémoire. L'imagination est d'autant plus riche, que la "niche environnementale" est variée et vice versa.

Pour une sauvegarde du patrimoine terrestre et une amélioration du cadre de vie si l'on excepte la solution psychopharmacologique comme technique de manement des forces (on ne sait pas très bien par qui, au profit de quoi), il ne reste que celle de voir les hommes prendre conscience du fait qu'ils sont capables d'imaginer et de décider par eux même et non par des intermédiaires. Ceci suppose une généralisation de l'information, une logique de la décision. Il faut maîtriser la décision avant de maîtriser le progrès. De la notion de totalité ressort celle de finalité, celle-ci serait probablement en premier de survivre, en second d'évoluer grâce à la connaissance; le travail, n'en déplaise à Marx, n'est qu'un moyen. Connaître c'est aussi, comme nous le propose W. Heisenberg ou H. Laborit, ignorer et appeler hasard certains déterminismes du passage d'un niveau d'organisation à un autre. Ce qu'il laisse à chacun la finalité de chercher ce qui se trouve au niveau d'organisation le plus haut. Une certaine foi, ou religiosité qui renaît pourrait être un élément catalyseur important pour une prise de responsabilité du devenir....

Objet et système société

Dès qu'il y a société tout usage est converti en signe de cet usage, tout objet en signe de cet objet. Un habitat sert à se loger (pour ne pas en énumérer toutes les fonctions) mais aussi à signifier. A signifier pour l'observateur, ethnologue, sociologue un état de la société sur les plans politique-économique-technique.. mais ayant aussi pour les utilisateurs - inconsciemment ou consciemment - une signification de discrimination sociale. L'habitat est porteur d'une hiérarchie culturelle et sociale et ceci dans le moindre de ses détails : forme matériau, couleur, durée, rangement dans l'espace etc., ils constituent un code utilisé comme un jeu (tricherie, dialecte de classe). Dans ce jeu, les couples vieux/neuf, durable/éphémère, stable/mobile, futile/fonctionnel, enveloppé/dépouillé etc.. sont autant de pôles entre lesquels les individus se situent en accord ou en réaction par rapport à l'attitude de la société vis-à-vis de ces pôles (à la limite; ils peuvent se situer pour des raisons purement affectives ou caractérielles, psychophysiques et même physiques tout simplement, bien qu'il soit difficile d'isoler ces raisons du contexte social). Quel que soit l'habitat, quelles que soient ses composantes, il sera choisi dans le cadre de ce jeu dont nul ne peut s'exclure. Mais ce jeu est doublé d'un second mécanisme : du bas en haut de l'échelle sociale les individus aspirent accéder à la consommation des signes distinctifs de la catégorie sociale supérieure. Lorsqu'une classe se voit obliger de partager son répertoire de signes avec une classe "inférieure", elle part à la recherche d'un nouveau répertoire. Ce jeu est une réaction en chaîne. Ces deux "jeux" sociaux ont été récupérés par la mode qui dépend d'un système économique et qui est favorisée et entretenue par un système politique. Puisqu'il y a recherche de signes distinctifs, à tous les niveaux de l'échelle sociale, elle va s'évertuer de les fournir selon deux critères économiques correspondant à la rareté et à l'abondance, en piochant tour à tour, cycliquement dans les couples de critères cités plus haut. Le propre de la mode est de créer une obsolescence non liée à l'usure ou à l'évolution technique, ou à l'évolution des structures sociales, ou à un désir réel de mobilité mais dans un but économique qui, par ailleurs, maintient l'idéologie dominante par l'illusion démocratique qui recouvre l'illusion du changement (qui consiste à croire avoir avancé d'un échelon social, mais antinomiquement la mode est "censée" remettre à chaque instant du cycle tout le monde à égalité de chances, donc d'abolir la discrimination sociale). De plus, la mode ayant un rythme rapide, et le rythme de réaction étant de plus en plus lent vers le bas de l'échelle sociale, il y aura un décalage dans les changements entre le haut et le bas de l'échelle sociale qui ne fait qu'accroître la discrimination sociale.

UNE ARCHITECTURE DE PARTICIPATION

Nous tenons à intégrer dans la présente analyse un essai de notre collaborateur Giancarlo De Carlo (Italie) sous la forme d'un résumé d'une conférence faite devant les Architectes australiens à Melbourne (1).

Le conférencier reconnaît l'existence de trois facteurs qui influenceront dans l'avenir l'évolution de la profession d'Architecte :

- le fait que l'Architecte ne représente qu'un des acteurs parmi ceux qui interviennent dans la construction,
- le développement d'une approche pluri-disciplinaire.

A ces données évoquées par le critique anglais Jim Richards et le critique américain Peter Blake - les deux conférenciers précédents : Giancarlo De Carlo ajoute un élément qui n'a pas été mentionné : la participation de l'utilisateur dans la création de l'environnement.

Rappel :

Sur la base du rapport architecte / population qu'il y a en Suède il devrait y avoir 7 fois plus d'architectes en France

Les profils d'architecte doivent être différents !
Les méthodes d'échelle de commande également...

En France : Le mandarinat

9000 architectes
150 gros commerçants dont 30 super-actifs
2800 agences qui dépendent plus ou moins des précédents,
6000 salariés, chômeurs, ou ayant changé de métier...

Les fiefs :
Les Architectes en Chef des BCPN et Monuments historiques
Les administrations : HLM, Education Nationale, Hôpitaux...
Les fiefs territoriaux

(1) An architecture of participation.
Melbourne Architectural Press.1971;

Cette participation n'est pas nouvelle, les grandes époques historiques l'ont connu et ce n'est qu'à partir de la prise de pouvoir par la bourgeoisie, qu'elle a disparu de la scène. Certains objecteront que la préoccupation fondamentale de l'école moderne en architecture fut la découverte des besoins essentiels de l'homme en matière d'habitat. Il ne faut cependant guère oublier le fait que ce mouvement a simplifié à l'extrême le comportement de l'homme vivant en société. Le courant fonctionnaliste a réduit le problème à un certain nombre de fonctions élémentaires (habiter-travailler-cultiver le corps et l'esprit, circuler), qui ont abouti à des conceptions également simplifiées sur le plan architectural. Poursuivant leur raisonnement plus loin, les tenants du mouvement moderne ont prétendu influencer le comportement humain par le biais de la forme: "si les fonctions engendrent des formes, celles-ci à leur tour ne pourraient-elles point engendrer des fonctions et ce faisant modifier le comportement humain?"

L'approche esthétisante a été doublée certes, par une approche scientifique, tendance dont font preuve les premières études de typologie de l'habitat présentées à l'exposition de Francfort (1926). Ainsi la fameuse cuisine-type est le premier exemple d'une organisation de l'espace élaborée à partir de l'analyse du mouvement humain. Là aussi cependant les variables du comportement (de la cuisinière) furent volontairement restreintes et sacrifiées au besoin de la stricte simplicité et efficacité (Sachlichkeit). L'élimination délibérée de facteurs tenant au caractère complexe du rapport homme-environnement présente dans le domaine en question un exemple de la tendance à la "spécialisation" si répandue de nos jours et qui aboutit à briser les rapports existants entre un domaine d'activités et le monde extérieur.

C'est ainsi qu'au moment particulier où le principe de la spécialisation (par le biais de la séparation des fonctions urbaines) fut appliqué à l'organisation de l'environnement physique, tout devint stérile et uniforme. Les possibilités d'une manifestation de la créativité individuelle et de l'épanouissement de la personnalité par auto-projection dans le milieu furent perdues et disparurent comme dans la plupart des manifestations humaines.

Certes, cette situation peut être attribuée au jeu des forces sociales. Il est néanmoins certain que la doctrine de la spécialisation de l'espace a eu comme conséquence:

- a/ la subordination de l'espace humain aux exigences de la production et par voie de conséquence à la volonté des détenteurs du pouvoir économique,
 - b/ l'utilisation de l'espace fut détournée de sa fonction sociale et ceci équivalait à réprimer la vie dans ses manifestations spontanées,
 - finalement en tant qu'effet cumulé de ces facteurs l'accélération du processus de fragmentation et de désintégration de la vie culturelle et sociale.
- Le rapport entre la forme et la fonction aurait pu révéler des données bien plus intéressantes si le second terme n'était pas limité à des définitions schématiques et s'il avait révélé les contradictions inhérentes à la vie sociale. Mais une pareille approche aurait nécessité l'intervention des usagers - participation qui ne fut jamais envisagée.

En perdant le contact avec le contexte réel, le mouvement moderne fut amené à se réfugier dans l'arrogance hautaine de l'art ou la neutralité froide des techniques.

Il apparaît aujourd'hui de plus en plus évident que l'organisation de l'espace physique est de plus en plus soustraite à des considérations humaines pour être relié à la logique des mécanismes obscurs du pouvoir économique et politique.

Les transformations qui s'opèrent dans l'espace revêtent des formes qui correspondent aux moyens d'expression du pouvoir.

C'est ainsi que la voiture individuelle est devenue le symbole de la puissance (illusoire) détenté par l'utilisateur. Au fur et à mesure que sa valeur utile en tant que moyen de communication urbain décroît, sa fonction symbolique augmente au delà de toutes limites. Tandis que la voiture fait naître l'illusion que le pouvoir est un phénomène diffus - voire démocratique à la portée de tout le monde, elle contribue à la concentration réelle du pouvoir entre les mains de quelques uns. Le mythe de la voiture est à la base même de la désintégration urbaine et de l'aliénation de l'habitant - garant de la stabilité sociale.

D'autres mythes existent - ceux du pavillon individuel, objet de toutes les convoitises, ceux des centres urbains historiques ou d'ensembles situés en pleine "nature".

Il faut également dénoncer le mythe selon lequel un certain nombre de réalisations prestigieuses peuvent compenser l'uniformité et la laideur de l'environnement quotidien. Ces réalisations de qualité représentent le plus souvent le lieu d'activités où se concentrent les organes du pouvoir économique ou financier.

Il nous faut rejeter également rejeter l'idée selon laquelle toute innovation technique constitue un fait positif même s'il n'améliore pas la condition humaine; ou du côté opposé les inventions d'ordre plastique qui sont évocatrices d'illusions et d'une manière générale les créations architecturales qui ne font pas barrage à la désintégration de la vie humaine. Dans ces conditions il apparaît superflu de placer les futurs architectes devant le choix de devenir plasticiens ou techniciens.

Nous sommes arrivés dans le domaine de la création architecturale à une bifurcation de notre chemin: la première des voies représente une continuation de celle suivie jusqu'à présent; l'autre s'oriente vers la création collective.

L'architecture de participation est une approche qui permet aux usagers de participer aux décisions en matière d'environnement. On part ici de l'idée que le rapport de forces y est artificiel du fait que certaines classes défavorisées de la population ne peuvent se faire entendre.

Il ne s'agit pas en occurrence d'un concept utopique: d'abord une architecture peut agir en tant que ferment de l'évolution sans se matérialiser. Ensuite le système actuel qui exclut la participation est loin d'être cohérent: il peut présenter des fissures résultantes de ses contradictions internes. Un exemple caractéristique: le système de l'aménagement du territoire - tellement vaste et complexe qu'il ne peut recourir qu'à des mesures technocratiques dont les motivations échappent à ceux qui les subissent. Tenus la plupart du temps dans l'ignorance de ces mesures, les usagers n'ont d'autre moyen devant des interventions soudaines et inexplicables, que le recours aux voies anormales de la révolte qui revêt des formes multiples. Ces dernières années nous avons assisté à un développement marqué de cette forme de participation. Les répercussions engendrées par le passage d'une pratique autoritaire à une pratique de participation commencent à se concrétiser dans le domaine bâti.

a/ la participation implique la présence de l'utilisateur aux phases programmation - élaboration du projet, exécution et utilisation. Le système traditionnel est fondé sur des prémisses douteuses, des analyses "en raccourci" des finalités acceptées sans discussion. Il aboutit à la conception d'un objet unique inaltérable après achèvement. Sa valeur "utilisation" est évaluée uniquement en termes financiers. Sa valeur esthétique empêche souvent toute évaluation. La participation de l'utilisateur transforme l'élaboration en un processus où les hypothèses sont vérifiées au fur et à mesure de la progression de l'étude et le degré de satisfaction de la part des usagers - le produit une fois fini - rétroagit sur le programme de l'objet suivant.

b/ l'intégration du désordre engendré par nos sociétés en architecture représente un autre phénomène caractéristique du passage de l'art traditionnel à l'art de participation. Des éléments considérés comme triviaux voire douteux font leur apparition dans le contexte des moyens de communication des mass media. Cette infiltration puise ses sources au fantastique et à l'imaginaire dont s'est nourri le Pop Art. Telle qu'elle est pratiquée aux Etats-Unis, elle représente une révolte contre le fanatisme technocratique d'émules de Mies van der Rohe, voire contre les préceptes d'ordre moral dérivés de la doctrine du Bauhaus.

Il y a 50 ans le mouvement Dada a démontré que le concept de l'ordre recouvre un ensemble de faits (artistiques ou autres) liés au système de valeurs imposé par l'autorité. Il a opposé à cette situation l'énergie créatrice du désordre voulu.

Evolution de

Montréal

la métropole c. 1930 →

Le Montréal Métropolitain d'aujourd'hui ne constitue pas un nouveau amplifié et plus complexe de la ville industrielle mais bien un stade nouveau de son évolution.

En effet il est désormais le résultat de l'interaction de deux forces:

- 1) Une force centrifuge interurbaine tendant à concentrer les activités économiques à Montréal.
- 2) Une force centripète, issue d'une révolution dans le domaine des communications et des transports intra-urbains (téléphone, radio, T.V., véhicule moteur, métro...) favorisant une grande expansion du développement urbain.

Une modification des types d'habitation et des patrons de distribution des populations urbaines contribue également à transformer graduellement l'image de notre Métropole

La prolifération incontrôlée des banlieues, dont le développement dépend presque exclusivement des intérêts des spéculateurs et entrepreneurs, engendre un épanchement urbain à très faible densité qui consomme de plus en plus d'espace. L'expansion urbaine depuis 1907 dans la région de Montréal nous en donne une bonne idée.

Non seulement l'ancien équilibre entre l'habitat groupé (ville) et l'habitat dispersé (campagne) est-il définitivement déstabilisé mais un magma mi-urbain et mi-rural, sans structure, caractère ou identité, menace d'engloutir ce qui reste d'espaces libres et de paysages naturels dans la région métropolitaine. Montréal Métropolitain n'est plus une ville au sens propre du mot mais une région urbanisée dont la frange est vorace!

Quel sera Montréal en l'an 2000 ?

Extrait du catalogue "l'Expo Montréal plus ou moins 1972"

1907

1932

1952

1964

Cartes de Montréal

Cartes de l'Expo

Aujourd'hui on peut distinguer deux types de "désordres": le premier engendré par l'opposition délibérée aux tendances d'uniformisation de notre culture, l'autre, plus morbide conséquence de mesures à caractère répressif aboutissant à l'aliénation, à la violence et à l'exploitation. La seule façon de s'opposer au deuxième type est de faciliter l'épanouissement du premier; l'erreur du Pop Art fut de n'avoir fait aucune différence entre les deux phénomènes.

c./Le développement des systèmes ouverts en Architecture peut être cité comme une dernière caractéristique de l'évolution mentionnée plus haut. Ce concept recouvre une recherche orientée vers l'adoption de plans flexibles, réalisables par étapes. L'orientation est motivée par le fait que les rapports sociaux et économiques sont en pleine transition; l'écart entre la durée d'usage d'une structure et celle de ses parties matérielles va également en s'élargissant. Le problème de l'adaptation d'un ensemble architectural à des besoins nouveaux est devenu impératif.

Les projets les plus originaux élaborés durant ces dernières années appartiennent à cette catégorie de recherches.

CONCLUSION.

Si nous jetons un coup d'oeil intransigeant sur la situation nous pouvons froidement conclure que l'architecture n'intéresse plus personne. Elle n'intéresse pas le client traditionnel parcequ'il ne répond pas rapidement et efficacement à ses problèmes de rentabilité; elle n'intéresse pas les institutions parceque les symboles qu'elle produit s'effacent à côté de ceux diffusés par des moyens de communication bien plus puissants; elle n'intéresse pas les usagers parcequ'elle n'offre rien qui réponde à ses aspirations.

Il suffit de se reporter aux diagnostics des experts qui guident les décisions des politiciens pour reconnaître que cette constatation n'est pas exagérée. Ils s'accordent tous sur le fait que le problème de l'organisation du milieu physique est à la fois sérieux et simple. Pour trouver une solution il suffit d'identifier les problèmes les plus urgents - ceux de l'habitat et des transports - et de les confier aux décisions des technocrates, les seuls capables de remédier à la situation.

Dans ce cas on serait immédiatement amené à constater que la ville représente un obstacle insurmontable au renouvellement à cause de sa complexité sociale et physique et l'on devrait arriver à contourner cet obstacle en ignorant l'environnement urbain et en prévoyant des unités d'aménagement là où des terrains seraient encore disponibles. La liaison entre les unités serait assurée par des voies express.

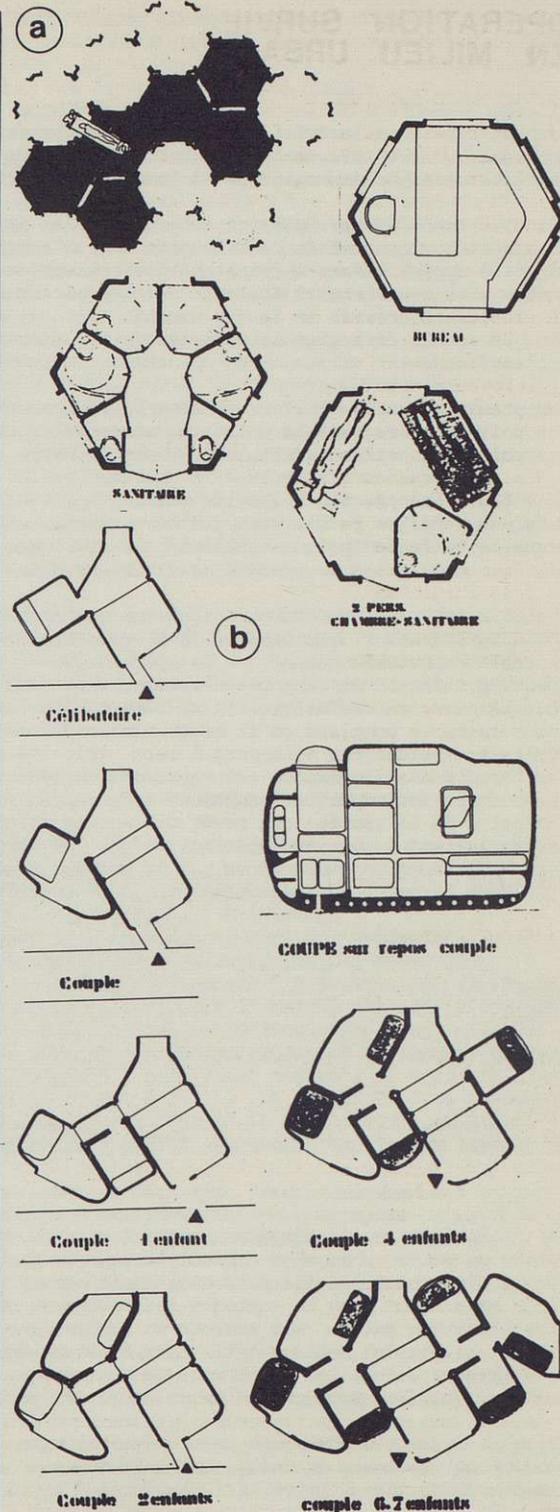
Si on réalisait des programmes de cette envergure, le monde serait débarrassé de toute trace d'architecture.

Mais le monde pourra-t-il se passer d'architecture? Oui si elle continue d'être inutile pour tout le monde. Il ne pourra s'en passer si l'architecture se transforme; si elle renonce à son attitude autoritaire qu'elle détient en ce moment et si elle passe du côté du peuple.

Si nous parcourons la presse architecturale et si nous examinons le résultat des dernières compétitions architecturales nous pouvons nous rendre compte combien la situation est précaire, voire critique.

Nous sommes arrivés à une impasse, situation qui exige des solutions claires et d'une portée politique.

Giancarlo De Carlo



OPERATION SURVIE EN MILIEU URBAIN

UN DIPLOME D'ARCHITECTE

par Danielle Verallo. Unité Pédagogique d'architecture de Toulouse. Juillet 1972. Membres rapporteurs: M. Eibel et M. Barrue. Professeur Armengaud de la Faculté de Médecine.

L'intérêt de l'étude réside dans le fait qu'elle soulève un aspect inaccoutumé de 'l'évènement urbain': notre incapacité de faire face à des situations exceptionnelles certes mais inhérentes en tant que menaces potentiels au développement actuel: menaces provenant soit du dépassement de seuils critiques de nuisances de tout ordre, propres à l'environnement urbain, soit de catastrophes techniques sociales ou naturelles.

Une première partie de l'étude étudie les menaces latentes: - la pollution des eaux, la pollution atmosphérique, le bruit, les pollutions alimentaires, les déchets d'une part, les épidémies, la radioactivité, la surpopulation et les ruptures de l'équilibre psychique d'autre part.

Dans une deuxième partie prenant comme support hypothétique la ville de Toulouse, l'auteur examine une série d'évènements sous forme de scénarios:

LE PAIN EMPOISONNE A TOULOUSE
TOULOUSE ACCUEILLE UN EXODE
TOULOUSE DETRUIT PAR UN SEISME
LA PESTE A TOULOUSE
TOULOUSE, CAPITALE DE LA VIOLENCE.

Dans le cadre de ces hypothèses d'école, l'auteur examine les caractères spécifiques et les caractères communs aux périls analysés. A partir de ces caractères on détermine les besoins à pourvoir et les programmes de base des structures de survie à créer. L'étude se termine par des propositions d'insertion de structures opérationnelles de survie dans le tissu urbain existant.

Sujet par essence macabre, suggéré sans doute à l'auteur par la tournure que prennent actuellement les défaillances de tout ordre de notre système urbain et industriel qui convergent vers un état critique dans les principales pays fortement industrialisés, ou sous une forme particulière, dans les centres urbains du tiers-monde.

Au delà d'une volonté critique, l'étude apporte une contribution intéressante à la mise au point d'un habitat d'urgence et d'équipements d'accompagnement et par ce biais elle introduit une conception d'une architecture dégagee du poids écrasant de la tradition et des règlements dépassés: une architecture ouverte et évolutive.

Cette architecture est étudiée sous deux aspects:
a/ celui des structures hospitalières d'urgence
b/ celui d'un programme d'habitat d'urgence.

Dans les deux cas les éléments de secours sont conçus à partir d'un module hexagonal de base en résine de polyester, armé moulé. Par la juxtaposition d'éléments on peut constituer des salles de réunion, des cantines, des services de tout ordre. L'alimentation en fluides, en air, en électricité, sera effectuée à partir d'un élément gaine, technique horizontale, qui assurera également l'évacuation des eaux. La forme hexagonale permettant une grande souplesse dans la disposition des éléments, cette structure pourra s'insérer dans les espaces restreints, restant entre les immeubles de la ville.

PARTICIPATION A UN TOUT

L'architecte doit-il être au seul service des promoteurs, banquiers, administrations?

A-t-il la possibilité dans sa pratique et déontologie de défendre l'intérêt des usagers?

Appartient-il à l'architecte de déterminer les configurations et aménagements des appartements, immeubles et même quartiers, selon une seule pratique du graphisme et des normes, de la projection de ses conceptions de la vie et du beau, ou de celles "d'usagers moyens"?

Doit-il fixer pour de longues décennies dans des refends de béton des modes de vie qui appartiennent encore au XIXème siècle, destinant ainsi de telles constructions à être caduques dans l'avenir ou à entraver l'évolution de la société (et l'imagination bien souvent)?

La sauvegarde du patrimoine terrestre, l'amélioration du cadre de vie, et la nécessité qui en découle d'une prise de conscience et de décision aux niveaux individuel et collectif, supposent un changement de méthodes de traitement et de diffusion des informations, et des modes d'intervention des spécialistes, entre autres des architectes et urbanistes.

Plutôt que d'utiliser la photo aérienne par satellite à des fins militaires, il serait temps de l'utiliser avec les systèmes d'interprétation et la cartographie automatique pour l'établissement d'inventaires de nos ressources et le contrôle des pollutions, pour l'étude des mécanismes urbains ou naturels entre autres par analyses de corrélations, pour le contrôle de l'environnement et de l'économie par la création de modèles informant les habitants des conséquences de leur choix. Dans ces inventaires les habitants doivent participer à l'information sur leur environnement: les catastrophes par avalanches pourraient être évitées, l'implantation de réseaux de communication et équipements serait plus judicieuse (que sur la base d'intérêts personnels, ou de réélection à court terme, ou de désintéressement total...), et l'on aurait une meilleure information quant aux micro-climats et sols...

Plutôt que d'utiliser les télécommunications électroniques ou les banques de données pour mieux se maintenir au pouvoir, il serait plus heureux de les utiliser à ces fins et entre autre de généraliser l'emploi des machines à voter pour la prise de décision sans intermédiaires, idée par idée, aux niveaux des quartiers, des villes, régions, pays etc... On pourrait être, par exemple, pour l'arrêt de la bombe atomique, et des dépenses militaires, en étant pour ou contre la retraite à 60 ans pour tous y compris militaires et fonctionnaires, ou choisir entre un programme de logements sociaux et celui d'un monument "totem" dans un quartier...

Plutôt que d'avoir trop d'informations non structurées à l'Ouest ou une information dirigée à l'Est qui ne sont que non-information, les journaux pourraient être utilisés non plus pour signaler l'inauguration de telle construction par le Préfet, mais pour donner toutes les informations et hypothèses qui amènent à un tel programme avec possibilité d'intervention et de décision des lecteurs-habitants concernés (si les dérogations n'étaient pas d'ordre préfectoral ou ministériel mais des habitants, il y aurait moins de scandales, moins de gigantisme...). Les moyens audio-visuels doivent également retrouver une échelle régionale et une participation des usagers dans le programme ou dans les émissions.

Les Architectes perdent leur énergie dans des concours (lorsque les banques ou les entreprises veulent bien demander leurs services) ou dans leur pratique quotidienne du coup par coup, avec l'inévitable et rapide esquisse qui conditionne tout. A vouloir être des chefs d'orchestre, ils prennent des décisions qui ne leur reviennent pas, même sur le plan technique. Ils sont dépassés aux yeux des économistes et ne semblent pas utiles à la masse sauf pour les "paperasses". Dans le contexte actuel de spécialisation - informatisation - concentration, plus de 90% des architectes, métreurs et même dessinateurs sont appelés à disparaître dans les 10 ans qui viennent ... ou à évoluer...

Le nouveau matériau proposé par le chimiste, le tour de main de l'ouvrier sont aussi importants que les données des biologistes, psychosociologues, physiologistes, écologistes, que les calculs des ingénieurs, que l'aménagement plastique de l'espace.

Le travail pluridisciplinaire ne se fait pas selon un schéma linéaire partant d'une hiérarchie de personnes, mais en composant progressivement selon les différentes possibilités de mise en relation des données de base selon la hiérarchie des différents niveaux d'organisation des problèmes. C'est à ce prix, et non par la rationalisation des méthodes de production actuelles que l'on imaginera et débouchera sur une véritable industrialisation ouverte permettant aux usagers présents et futurs de modeler, transformer, adapter eux-mêmes, l'espace à leur façon de vivre.

Nous entendons par là : préfabrication d'éléments "d'enveloppe" matérialisant l'espace et formant un système ouvert qui puisse être monté, déplacé, remplacé, modifié, selon les divers niveaux de mobilité, et ce par une ou deux personnes. Ces éléments peuvent être spécifiques ou non à certains types de bâtiments, accomplir une fonction bien définie, ou une série de fonctions différentes, soit simultanément, soit successivement. Les fonctions d'une enveloppe étant de filtrer le passage, et/ou la vue, et/ou le bruit, et/ou la chaleur, et/ou l'air, et/ou l'humidité et de délimiter les espaces. Ces fonctions déterminent le profil, la matière suit la fonction structurelle. Ces éléments devraient être disposés dans une trame urbaine suffisamment souple pour permettre une évolution dans le temps de la qualité, de la densité et de la modification du bâti. De tels éléments supposent également des structures et notamment des trames de planchers suffisamment souples qui pourraient d'ailleurs être propriété de la ville tout comme les terrains. Il ne peut y avoir d'architecture et d'urbanisme dans le système actuel de propriété-spéculation. Nous sommes par ailleurs parfaitement conscients que cela ne pourra se faire que progressivement en jouant sur une affectation plus générique que spécifique des pièces permettant une flexibilité plus perceptuelle que physique par le déplacement des meubles car les gens ont encore psychologiquement besoin de l'impression de force et de permanence.

Nous venons de parler d'équipes pluridisciplinaires de recherche en bureau - usine - université qui supposent l'affectation des deniers publics non plus pour détruire, mais pour construire. Nous devons entrevoir un deuxième type d'équipes pluridisciplinaires, mais sur le terrain cette fois. Son premier rôle serait tout d'abord, d'assister techniquement les habitants, mais également de les aider à choisir, à s'exprimer, à imaginer eux-mêmes, à sortir de leurs jugements de valeur ataviques (peu importe s'il s'agit de traditionnel fixe ou industrialisé mobile). Son deuxième rôle serait de se lier aux habitants pour analyser leur site, en déterminer l'évolution en examinant les conséquences de leurs choix. C'est au niveau des relations avec les autres ensembles ou ensembles plus grands

que l'informatique (traitement de l'information, diffusion, machines à voter) doit jouer un rôle pour permettre l'élaboration de synthèses, de choix, de plans de contrôle et d'orientation.

Ce n'est pas avec des équipes souvent non pluridisciplinaires en tous cas, sans écologistes, et à distance, car ayant leur siège dans la capitale, que l'on protégera les sites. Dans le contexte actuel les schémas d'Aménagement d'Urbanisme, ZAC, PAZ et autres plans d'occupation des sols, figés et très complaisants pour les notables du coin, sont aussi catastrophiques pour l'avenir que le désordre de l'initiative dans l'urbanisme sauvage présent.

La notion de site protégé laisse supposer qu'on peut faire n'importe quoi ailleurs, ce devrait être l'inverse; tout doit être protégé excepté quelques zones dégradables par nécessité. Les équipes pluridisciplinaires pourraient éviter les maisons "type régional" et faire place aux règlements et normes d'urbanisme de plus en plus complexes qui, tout en voulant éviter le pire, engendrent la laideur, la dislocation du tissu urbain et renforcent la confusion entre espace privatif et propriété privée (ne serait-ce que par le règlement des marges latérales). Ces équipes devraient également redonner l'esprit de fête, de jeu, de théâtre qui a été remplacé passivement par la télé. Elles devraient catalyser les habitants au-delà de leurs partis, syndicats et surtout corporations qui sont surtout facteurs de division générale en tant qu'unions particulières d'intérêts.

Elles devraient également faire prendre conscience des entités de dépendance fonctionnelle des quartiers ou régions à l'échelle desquelles, les habitants vivent ensemble de façon responsable. Le paysan ne se sent pas responsable lorsqu'il donne des produits chimiques à ses bêtes, s'il sait qu'elles seront vendues en Allemagne, abattues en Belgique, mangées en Italie. Il ne se sent pas responsable lorsque pour engraisser ses poulets il leur donne des protéines venant du Tiers-Monde, là où les enfants ont faim et en ont besoin ne serait-ce que pour le développement de leur cerveau, et donc à imaginer comment sortir de leur misère. Les intermédiaires et transports injustifiés coûtent cher et rendent irresponsables.

Sans travail pluridisciplinaire, il n'est pratiquement pas possible de faire comprendre que tout est lié : par exemple, un site ne sera pas dégradé si à la proximité du village, l'on crée une clairière dans un bois pour y extraire du sable (fonction économique), l'exploitation terminée, l'excavation se remplit d'eau et crée un nouveau paysage (fonction esthétique) et des possibilités de loisirs (baignade et pêche dans une eau non polluée, aucune piscine n'est rentable).

Pourquoi avoir, d'une part des concentrations d'arbres fruitiers dans certaines régions (la biomécanique que cela entraîne, et les traitements chimiques nécessaires à la conservation) et avoir d'autre part, une arboriculture d'ornement dans les zones bâties?

Il est pourtant simple d'avoir des arbres fruitiers disséminés dans toute la ville sur les passages piétonniers, et en nombre suffisant car les gens s'entretenaient pour une cerise; ces arbres sont pour le moins aussi beaux que les autres (fonction esthétique). Les fruits sont consommés sur place sans être traités pour le transport et la conservation (fonction santé) et indépendamment de l'état de fortune des habitants (fonction économique). Ils permettent la régénération de l'air (fonction écologique). Ils sont plantés et entretenus par les habitants et notamment par les enfants (fonction éducative) qui peuvent y grimper (fonction ludique). La cueillette est faite entre voisins (fonction sociale) C'est aussi de l'architecture et de l'urbanisme...

LA PAROLE EST AUX LECTEURS

Nous avons essayé d'avoir une vue globale des choses, de sortir du carcan professionnel et nous en remercions ceux qui nous ont aidés et nous y aiderons. Nous nous excusons d'avoir rabaché des choses qui ont été dites récemment, il y a 15 ans, 60 ans et plus ... et de n'avoir pu le faire aussi bien que des spécialistes, trop succinctement pour être sérieux, et pas suffisamment libérés de nos jugements de valeur... Dans les prochains numéros, nous essayerons d'aborder en ce sens les problèmes d'une façon aussi large que possible. A cet égard, nous donnons la parole aux spécialistes, étudiants, "consommateurs" et essayerons de regrouper leurs études, thèses, selon un certain nombre de thèmes, dont on peut suggérer une liste qui est bien loin d'être exhaustive :

- l'approfondissement de certaines bases comme la biologie, l'écologie, la physiologie en situant leur importance dans le cadre bâti.
- Economie, spéculation, propriété, famille ...
- Les modes culturels, l'architecture objet
- Les actions des usagers dans les divers pays pour l'autoconstruction, l'aménagement de leur quartier ou le contrôle de l'environnement.
- Les projets et réalisations d'architecture industrialisée
- Les méthodes et techniques d'approche dans les disciplines qui participent au cadre bâti.
- Le problème des capitales, de Paris en particulier, des villes nouvelles
- l'urbanisation dans le tiers monde.
- Enseignement, développement, environnement.

.....



(piqué à Steinberg)

AIX EN PROVENCE 9. VII. 72. Conclusions d'une réunion Aulis Blomstedt, Georges Felici, Paul Nelson, André Schimmerling.

1. L'évolution de la population du globe et de ses moyens industriels fait peser une lourde menace sur l'équilibre fragile de la biosphère.

2. L'homme, facteur important de cet équilibre, se trouve placé devant l'obligation de repenser son action pour l'adapter aux contraintes naturelles. Au lieu de laisser agir les déterminismes économiques, techniques et démographiques - ensemble de facteurs de la croissance - il nous faut élaborer et appliquer une éthique du milieu dans le cadre d'une conscience sociale approfondie : une politique globale de développement de l'homme.

3. Le moment est venu où il nous faut appuyer tous les mouvements dans cette direction et nous situer parmi les organisations, métiers, collectivités qui oeuvrent pour un nouvel équilibre homme-environnement à tous les niveaux d'intervention : techniques, éducatifs, institutionnels. Il nous faut trouver notre place dans un mouvement vers un monde meilleur.

Dans les domaines qui nous concernent spécialement en tant qu'aménagement de l'espace, nous sommes :

pour un aménagement du territoire et du domaine bâti non inféodé aux pouvoirs financiers "politiques" et technocratiques,
 pour une planification physique coordonnée aux échelons territorial, régional et local et tenant compte de la conservation des équilibres naturels,
 pour l'élaboration et l'application de méthodes nouvelles de concertation et pour une information objective entre techniciens et habitants en vue de la transformation de l'environnement humain,
 pour une recherche objective des conditions d'équilibre physiologique et psychologique en milieu urbain et des normes d'occupation des sols qui en découlent, compte tenu de l'échelle des établissements humains,
 pour l'architecture intégrant les données fonctionnelles dans un ordre visuel compatible avec les échelles collectives, sociale et individuelle,
 pour une formation continue de nous-même en tant que spécialistes et l'évaluation continue de notre travail par tous les intéressés.

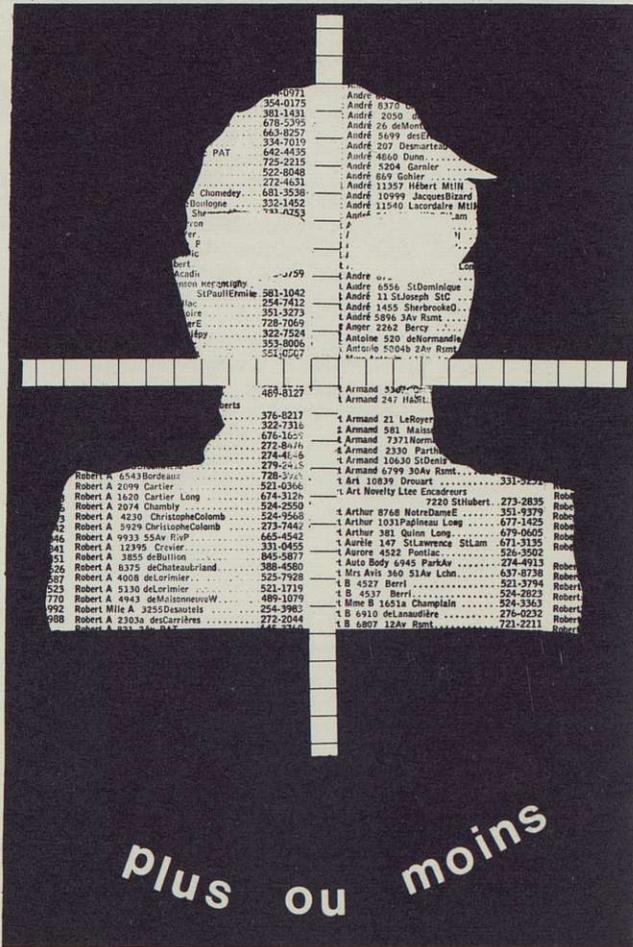
Cette proposition a également été signée par Mme E. Aujame et MM, G. Candilis, Ph. Fouquey, L. Hervé, F. Lapid, H. Pingusson, Y. Shein.

bibliographie

- LA LETTRE MANSOLT. Edit. J.J. Pauvert Paris 72.
- LE CLUB DE ROME (Halte à la croissance?) Rapport Meadows. Coll. Ecologie, Fayard.
- LA NATURE N'EN PEUT PLUS. Comité d'organisation de l'année européenne de la nature 1970 (Documentation Française).
- POPULATION, RESSOURCES, ENVIRONNEMENT, par Paul et Anne Ehrlich, Coll. Ecologie, Fayard, 1972.
- THE ENVIRONMENTAL CRISIS par H.W. Helfrich, Yale University Press 1970.
- MAN AND ENVIRONMENT - Crisis and strategy of choice, par Robert Arvill, Penguin books 1967, Rev. 1970.
- L'ALLIANCE DE L'HOMME ET DE LA NATURE (titre provisoire) développement et environnement, par Henri CHARNAY à paraître aux Editions Fayard.
- UNESCO PROCEEDINGS OF THE INTERGOVERNMENTAL CONFERENCE OF EXPERTS ON THE SCIENTIFIC BASIS FOR RATIONAL USE AND CONSERVATION OF THE BIOSPHERE, Paris Sept. 1968. (Service Documentation de l'Unesco, Place Fontenoy, Paris).
- THE ECOLOGICAL BASIS OF PLANNING by Artur Glikson. Edited by Lewis Mumford. M. Nijhoff, The Hague 1972.
- CITIES IN EVOLUTION by Patrick Geddes, Williams and Norgate London 1915. Reed. 1970 with introduction by Percy Johnson Marshall.
- LA VILLE DANS L'HISTOIRE par Lewis Mumford. Edit. Vincent, Fréal, Paris.
- LA NAISSANCE DE LA CIVILISATION par Gordon Childe. Bibl. Médiation, Gonthier. 1963.-
- CLEFS POUR L'URBANISME, par Robert Auzelle, Edit. du Seuil 1972
- le DROIT A LA VILLE par Henri Lefebvre Edit. Anthropos 1968
- Pour l'ARCHITECTURE SCIENTIFIQUE, Yona Friedman. Edité par Pierre Belford/ Art-Action-Architecture
- L'HOMME ET LA VILLE, Henri Laborit. Nouvelle Bibl. Scientifique, Flammarion 71.
- BIOLOGIE ET STRUCTURE - Collection "Idées" Gallimard 1968, par Henri Laborit.
- L'HOMME IMAGINANT. Essai de biologie politique, par Henri Laborit. Union Générale d'éditions, collection 10-18, 1970.
- L'AGRESSIVITE DETOURNEE Introduction à une biologie du comportement social. Henri Laborit Union générale d'éditions, collection 10 - 18, 1970.
- LA NATURE DANS LA PHYSIQUE CONTEMPORAINE. Heisenberg "Idées" Gallimard. 1962.
- L'IMAGE DU MONDE DANS LA PHYSIQUE CONTEMPORAINE Bibl. "Médiations", Gonthier 1963. Max Planck
- NOUVELLES PENSEES D'UN BIOLOGISTE par Jean Rostand, Stock 1947.
- LE SYSTEME DES OBJETS par Henri Baudrillard. Edit. Denoel-Gonthier, Paris.
- LES OBJETS- Communication no 13 (école pratique des hautes études des) Moles, Baudrillard, Boudon, Edit. Seuil 1969.
- LE CADRE DE VIE, OEUVRE DE L'HOMME Group for environmental education, premier livre d'une série destinée aux élèves du premier cycle du secondaire (Association pour l'environnement pédagogique 4 Rue Bartholdi 92 Boulogne).
- Citizens Advisory Committee on Environmental Education and Quality, Washington D.C. 1970.
- Community Action on environmental Quality: guide du citoyen pour l'amélioration du cadre de vie, avec en appendice un répertoire des organismes américains se préoccupant d'environnement. Washington D.C. 1970.-
- Architectural Design no. 7. 1972: Designing for survival.
- Ekistics: review on the problems and science of human settlements. Athens center of Ekistics Box 471 - Athens. Declaration of Delos X.-

POST BOX FOR THE DEVELOPMENT OF HABITAT

- t - titre (ou sujet) éditeur, date
f - forme de la publication
n - nom de l'auteur
pp - points principaux



DESIGNING FOR SURVIVAL (Architectural Design 7/72) périodique
Colin Moorcroft
"The industrial regions dominate the consumption of each of the industrial fuels. They consumed 77% of the world's most important energy source, coal, in 1963; 81% of the world's petroleum; 95% of all the natural gas; and 80% of the hydroelectricity and nuclear power. Today the United States and other rich nations (Canada, U.S.S.R. Japan, Europe, Oceania) account for about 85% of the world's annual energy consumption, while the poor countries - comprising more than two-thirds of the world's population - account for only 15%."

boîte postale de l'habitat

10. t.- le mésodesign (théorie d'organisation du milieu physique et modèles conceptuels de villes) Les presses universitaires de Montréal, 1972.
f. livre, 228 p. illustrations
n. Michel Lincourt
pp. Essai sur une méthode systématique du milieu humain, permettant de concilier l'approche du designer, de l'architecte d'une part et celui du spécialiste de l'autre.
"dans le domaine de la planification physique notre ouvrage veut faire prendre conscience aux uns et aux autres de la nécessité de joindre leurs efforts. La synthèse en vase clos du généraliste aura toujours une influence limitée; l'action dispersée des spécialistes sera toujours un gaspillage d'énergie".
11. t.- Bulldoc no 40 (Ministère de l'Équipement et du logement, Juin 1972)
f. bulletin
n. Service d'aménagement foncier et urbanisme
pp. "orientation bibliographique sur un groupe particulier d'acteurs privés intervenant dans la processus de production de l'espace urbain et du cadre bâti: les architectes.
12. t.- Ekistics Vol. 34 Number 203. (Athens Center of Ekistics Sinesmou Str. Athens)
f. périodique
n. Xth Delos Symposion
pp. DECLARATION OF DELOS TEN.
"At the base of all human settlements lie the neighborhoods and villages. These must be identified, resurrected and created, so that citizens may create, acknowledge and exercise commitment to the whole range of communities, their local and regional communities, their countries and the world.
"There is a need for a revision of local, regional and national administrative units and jurisdictions and for the creation of new planetary authorities."
"Local government must be brought closer to people and provision made for active participation in decision making and input from community groups. At the same time larger consolidated and rationalized units are needed to provide for modern mobility, migration, and for the management of networks of transportation, energy distribution and communication."
"The area of jurisdiction of political units should be largely determined by the area of effective decision making. Each institution or tier of government should be accountable, should have defined responsibilities for planning and action, and should have the authority and control of financial resources to carry them out."
"Citizen involvement in the solution of ekistical problems is indispensable. This requires educational programs for people of all ages and all degrees of specialisation."

14. t. STADT-BAU-SOZIOLOGIE (Bild der Wissenschaft, Okt. 72.-Dva, Stuttgart)
f. périodique
n. Otmar Preuss
- 1.- t.- IDEES ET REALITES (Arkitektur, Arkitektens Förlag Copenhague Danemark) 1972.2.
f. périodique (article de)
n. Poul Skriver
pp. "Dans une introduction à un numéro dédié aux travaux de l'architecte Mogens Lassen, pionnier du mouvement moderne au Danemark, le commentateur remarque:
"l'idéologie du fonctionnalisme a été acceptée durant les années 30 par la grande majorité des architectes de l'Europe Occidentale. Si les idées représentaient un facteur déterminant du développement du milieu, les travailleurs de nos pays vivraient aujourd'hui dans un cadre à la fois esthétique et contemporain. Malheureusement ils habitent dans des éditions "bon-marché" du fonctionnalisme, dont la forme est dictée par les mécanismes de l'industrie du bâtiment. Les exemples d'une architecture à la fois esthétique et confortable, nous les trouverons dans les quartiers élégants de nos villes.
Le monde a beaucoup évolué depuis 1920 et 30. Après la deuxième guerre mondiale nous avons assisté à l'éclosion de nouvelles idées sous le signe de la flexibilité et de la croissance; une architecture basée sur la participation active de l'utilisateur, démocratique dans son essence, susceptible de faire de l'art de bâtir l'expression de la volonté populaire."
"Si les idées façonnaient le monde, nous serions aujourd'hui à la veille d'une révolution car rien n'affecte autant le système actuel que ces conceptions qui contiennent en germe les éléments d'une transformation profonde."
"Mais une fois de plus on se rend compte que l'architecture ne peut organiser la vie de la collectivité. Ceci n'exclut cependant guère la possibilité de la part de groupes ou d'individus de mettre en application de nouvelles idées, avec leurs moyens propres. Ce phénomène a trait à l'existence de cultures marginales au sein de notre société et de leur influence sur le plan architectural."
16. t.- MONTREAL PLUS OU MOINS (Catalogue de l'exposition du même nom, réalisation au Musée d'Art Contemporain, Montréal, 72)
f. catalogue illustré et textes.
n. Melvin Charney, Architecte
pp. Document mettant en relief les facteurs institutionnels et non institutionnels (marginaux) de l'évolution de la ville. Critique acerbe des modes de vie "standard" qui caractérisent une société de consommation et mise en valeur des courants culturels populaires, souvent ignorés voire réprimés par l'ordre économique et politique. Eclairage des problèmes d'environnement en milieu urbain métropolitain, analyse de la politique d'aménagement inspiré par des motifs de rentabilité trop immédiate, ébauche d'un plan de régénération.

design **ALVAR AALTO**

RÉALISÉ PAR ARTEK KESKUSKATU 3 HELSINKI - FINLANDE
EXPOSITION

AU CENTRE ARTISTIQUE DE RENCONTRES INTERNATIONALES
20, avenue Stéphane Liégeois - 06 NICE - FRANCE

24 Novembre 1972 - 4 Janvier 1973

